

d'amoureux campagnards. Ce fut une œuvre remplie de poésie et d'émotion, à laquelle il n'a manqué, pour être tout à fait un chef-d'œuvre, que le goût de l'écrivain ne fut pas sacrifié aux exigences du cadre fixé à l'avance par la rédaction.

Le modeste foyer de sa naissance fut pour lui une forte école de santé morale. Intelligent, économe et diligent, son père, un petit homme vif et sec, droit et ferme, que la confiance de ses concitoyens avait transformé en un quasi juge de paix, avait métamorphosé toute une grande étendue de bois en deux prairies fécondes. Elles étaient l'image de son esprit ordonné. Il en tira suffisamment d'avoir pour développer la culture intellectuelle de ses quatre fils, dans la mesure où ceux-ci voulurent s'y prêter, et pour assurer l'établissement de ses deux filles.

Chrétien de race, fidèle à sa messe du dimanche, le père de Napoléon Bourassa avait rapporté, de ses jeunes années d'apprentissage aux Etats-Unis, l'habitude de lire gravement sa bible. Il avait aussi trouvé dans la connaissance de l'anglais le respect de la tolérance des convictions sincères qui s'écartaient de la sienne, et, par la suite, son dernier-né en pratiqua la leçon dans toutes ses relations sociales.

Pour tempérer les rigueurs, parfois trop sommaires, de sa justice, cet homme austère avait établi à son foyer et gardé en grand respect une femme aimable et miséricordieuse, celle dont le fils écrira, plus tard, en préface et hommage de sa délicieuse conférence *Nos grand'mères* : " C'est en regardant ta figure rayonnante et ineffaçable dans mon cœur, sainte mère, que j'ai parlé de ces générations de femmes admirables et vénérées, dont tu es, à mes yeux, la plus admirable et la plus vénérée. "

Nous croyons que c'est à sa mère que Napoléon Bourassa emprunta les grâces de son esprit et sa pénétrante intuition de toutes choses. Il n'oublia jamais la blancheur des toiles dont les doigts industriels de cette femme active pour-